

Zlatka GUENTCHEVA

A propos des constructions réflexives en bulgare

Le bulgare possède deux types de pronoms (clitiques) réflexifs :

- les formes courtes **se** (issu de l'accusatif vieux-slave **se*) et **si** (issu du datif **si*);
- la forme pleine (ou longue) : **sebe si**.

Les réfléchis bulgares sont invariables en genre, nombre et personne. La combinaison d'une forme verbale avec **se** ou **si** conduit à des constructions dites réflexives :

- | | | | | |
|--------|-----------|-----------|---------------|---------------|
| (1) a. | <i>Az</i> | <i>se</i> | <i>mija</i> | "Je me lave" |
| | <i>je</i> | <i>se</i> | <i>lave</i> | |
| b. | <i>Ti</i> | <i>se</i> | <i>mieš</i> | "Tu te laves" |
| | <i>tu</i> | <i>se</i> | <i>laves</i> | |
| c. | <i>Az</i> | <i>si</i> | <i>igraja</i> | "Je joue" |
| | <i>je</i> | <i>si</i> | <i>joue</i> | |
| d. | <i>Ti</i> | <i>si</i> | <i>igraeš</i> | "Tu joues" |
| | <i>tu</i> | <i>si</i> | <i>joues</i> | |

Les controverses menées autour des constructions réflexives et de leurs fonctions dans les diverses langues montrent clairement que leur analyse implique nécessairement une prise de position sur les problèmes de diathèse, de transitivité, de constructions impersonnelles¹. Nous aborderons ces problèmes de façon indirecte.

Seules les constructions réflexives avec **se** feront l'objet de notre intérêt. Nous examinerons d'abord ces constructions en mettant en évidence les différentes valeurs que l'on peut leur attribuer. Nous tenterons ensuite de montrer que derrière cette multitude de valeurs se cache un invariant et que cet invariant est d'ordre sémantique.

Le présent travail qui s'appuie sur une étude menée conjointement avec J.P. Desclés et S.K. Shaumyan dans le cadre de la Grammaire Applicative (Desclés & alii - 1986), n'utilise pas pour autant la Logique Combinatoire, mais accorde une place plus importante aux constructions impersonnelles en bulgare.

1. Constructions réflexives personnelles

Nous distinguons quatre types de constructions réflexives personnelles.

1.1. Vraies constructions réfléchies

Bien que tout énoncé demande un minimum de contexte pour son interprétation, il est généralement admis qu'en dehors de tout contexte, des énoncés du type (2) et (3) véhiculent plutôt une lecture de vraies constructions réfléchies :

(2) *Deteto se mie* "L'enfant se lave"
 enfant-le se lave

(3) *Deteto se gleda v ogledaloto* "L'enfant se regarde dans le miroir"
 enfant-le se regarde dans miroir-le

La commutation de la forme courte du réfléchi *se* par la forme longue *sebe si* est habituellement utilisé pour le prouver :

(4) *Deteto mie sebe si* "L'enfant se lave"
 enfant-le lave soi-même

(5) *Deteto gleda sebe si v ogledaloto* "L'enfant se regarde dans le miroir"
 enfant-le regarde soi-même dans miroir-le

Le test de la commutation s'appuie sur le fait que le contenu propositionnel reste intact. Mais ce test ne signifie aucunement qu'il y a équivalence entre ces deux types de constructions. Pour le prouver, nous utiliserons d'abord la commutation entre *sebe si* et le pronom personnel *nego* "lui" qui nous permettra de constater que la fonction syntaxique de *sebe si* est comparable à celle de *nego*:

(6) *Deteto mie nego* "L'enfant le lave"
 enfant-le lave lui

(7) *Deteto gleda nego v ogledaloto* "L'enfant le regarde dans le miroir"
 enfant-le regarde lui dans miroir-le

Fonction comparable, mais non identique parce que l'emploi de *sebe si* implique que sujet et objet ont la même dénomination, alors que celui de *nego* marque que sujet et objet sont distincts. En revanche, la fonction du réfléchi *se* n'est pas comparable à celle de la forme courte du pronom réfléchi *go* "le" dans (8) et (9); ces derniers doivent être rapprochés respectivement de (6) et (7) :

(8) *Deteto go mie* "L'enfant le lave"
 enfant-le le lave

(9) *Deteto go gleda* "L'enfant le regarde"
 enfant-le le regarde

Examinons maintenant de plus près les exemples (2) - (9) sur le plan syntaxique. Ils ont en commun une propriété : le procès s'accomplit à partir du sujet. Quant à la différence entre eux, elle se situe au niveau de l'objet. En effet, dans le cas de (4) - (9), le procès prend "un

objet pour fin", c'est-à-dire l'opposition sujet/objet est nettement marquée, mais si dans (4) et (5) sujet et objet sont identifiés, dans (6) - (9) ils sont bien distincts. En revanche, il est difficile de soutenir que dans (2) et (3) le procès prend "un objet pour fin". En effet, si le procès reste extérieur au sujet, le sujet se prend lui-même pour objet. Se est-il alors un objet ? L'interprétation du seul actant qui apparaît dans les vraies constructions réfléchies, pose des problèmes : est-il sujet ? est-il sujet et objet à la fois ? Sur le plan formel, rien ne permet de l'affirmer ou de l'infirmer sauf que *se* n'est ni substituable, ni commutable avec *go*. On peut se demander alors si l'interprétation syntaxique est suffisante pour l'analyse. Nous ne le pensons pas. Une interprétation sémantique doit compléter l'analyse syntaxique

Dans les vraies constructions réflexives, il se manifeste toujours très nettement l'opposition entre un agent et un patient, mais au niveau de l'énoncé observable, on ne peut pas leur faire correspondre des termes bien précis; agent et patient sont nécessairement co-référents; l'identification entre agent et patient se réalise par l'intermédiaire du marqueur réfléchi *se*. Lorsque l'identification entre agent et patient se fait au moyen de la forme pleine du réfléchi *sebe si* l'énoncé se comporte comme une véritable construction transitive avec deux opérations spécifiques : a) une opération qui consiste à identifier le sujet-agent et l'objet-patient (agent et patient ont donc des termes observables précis dans l'énoncé); b) une opération de contraste portant sur l'objet-patient *sebe si* et qui l'oppose à tout autre objet-patient non identifié au sujet-agent.

Notons également que le pronom *sam* "seul" (au sens de 'sans intervention extérieure'), comme on l'a souvent remarqué, est compatible à la fois avec la construction réfléchie en *se* et la construction avec *sebe si* :

(10)	<i>Deteto</i>	<i>se</i>	<i>mie</i>	<i>samo</i>	"L'enfant se lave seul"
	enfant-le	<i>se</i>	lave	seul	

(11)	<i>Deteto</i>	<i>mie</i>	<i>sebe si</i>	<i>samo</i>	"L'enfant se lave seul"
	enfant-le	lave	soi-même	seul	

Mais comme nous le constaterons plus loin, ce test n'est pas convaincant car le pronom *sam* peut être utilisé dans d'autres constructions réflexives que les vraies constructions réfléchies. J. Penčev a raison de signaler que *sam* est sémantiquement polyvalent (1° 'sans accompagnateur'; 2° 'sans obligation'; 3° 'sans intervention') et que cette polyvalence sémantique conduit à des homonymies syntaxiques : il peut aussi bien se rapporter à un groupe nominal qu'à un groupe verbal et fonctionner dans le deuxième cas comme un adverbe.

Les observations qui précèdent permettent de constater que les vraies constructions réfléchies ont des propriétés comparables à celles des vraies constructions transitives : du point de vue syntaxique, le procès est "posé hors du sujet" (Benveniste - 1966 : 175); du point de vue sémantique, l'opposition agent/patient est nette et l'agent exerce un contrôle intentionnel sur le procès. Les propriétés que les deux types de constructions (transitives et vraies réfléchies) partagent reposent sur le fait que le verbe réfléchi ne présente, sur le plan lexical, aucune différence par rapport à son correspondant transitif. En d'autres termes, le verbe réfléchi peut être considéré comme construit à partir du verbe transitif

correspondant. De ce fait, le passage de l'un à l'autre se fait sans problème et ceci dans les deux sens.

La classe sémantique de tels verbes a des propriétés bien précises :

- a) le procès de base met en jeu les notions d'agent et de patient;
- b) ces deux actants sont animés ou présentés comme tels (ceci inclut les emplois métaphoriques);
- c) le patient affecté subit des modifications, c'est-à-dire il passe d'un état à un autre.

Cette classe sémantique de verbes correspond par conséquent à un archétype dynamique (Desclés-1985) bien précis, à savoir l'archétype de la transitivité sémantique² où la notion de contrôle intentionnel et la modification se présentent comme des invariants grammaticaux.

Citons quelques verbes qui font partie de cette classe : *mija se* "se laver", *brāsna se* "se raser", *reša se* "se peigner", *obličam se* "s'habiller", *obuvam se* "se chausser", *gledam se* "se regarder", *maža se* "se badigeonner", *liža se* "se lécher", *zavivam se* "se couvrir", *zaštitavam se* "se défendre"...

Il est clair que sont d'emblée exclus de cette classe des verbes dits transitifs dont le processus de base ne conduit^{pas} à une modification de l'actant-patient ou dont le deuxième actant admis est inanimé comme, par exemple, *nadbjagvam* "dépasser en courant" (*nadbjagvam se* "faire la course"); *pridružavam* "accompagner"; *preživavam* "survivre", *peja* "chanter", *stroja* "construire"...

1.2. Constructions réflexives à valeur moyenne

Dans un article consacré à la voix en bulgare, L. Andrejcin (1976 (1956) : 68) met en évidence le fait que le bulgare possède toute une série de verbes moyens (lat. *verba deponentia*) qui peuvent être isolés sous forme de voix moyenne. Il considère cependant qu'ils doivent être rattachés à la voix pronominale parce que, d'un côté, ils ont des liens génétiques et formels avec les vrais verbes réfléchis et que, d'un autre côté, il existe toute une série de degrés de transition entre les vrais verbes réfléchis et les verbes moyens. Or, une telle démarche conduit à un certain morcellement des valeurs du réfléchi parce que, comme le souligne Benveniste (1966 : 168), il est établi que, dans le domaine indo-européen, "le passif est une modalité du moyen, dont il procède et avec lequel il garde des liens étroits alors même qu'il s'est constitué en catégorie distincte".

Pour éviter les écueils d'une démarche de morcellement, nous préférons définir la valeur moyenne dans les constructions réflexives pour délimiter ensuite des classes sémantiques de verbes qui, sous certaines conditions, peuvent réaliser cette même valeur.

Examinons les énoncés suivants :

(12) *Deteto se sardi* "L'enfant se fâche"
enfant-le se fâche

(13) *Deteto se mrästi* "L'enfant fait la moue"
enfant-le se fronce

(12) et (13) ne peuvent pas recevoir l'interprétation de vraies réfléchies. Une première preuve en faveur de cette affirmation se trouve dans l'impossibilité de substituer à se la

forme pleine *sebe si* puisque les suites sont inacceptables :

(12) a. **Deteto sãrdi sebe si*
 enfant-le fãche soi-même

(13) a **Deteto mrãsti sebe si*
 enfant-le fronce soi-même

En revanche, l'ambiguïté du pronom *sam* permet son occurrence dans (12) et (13) :

(12) b. *Deteto se sãrdi samo* "L'enfant se fãche tout seul"
 enfant-le s e fãche seul

(13) b. *Deteto se mrãsti samo* "L'enfant fait la moue seul"
 enfant-le s e fronce seul

Notons également que l'omission de *se* rend (12) et (13) agrammaticales :

(12) c. **Deteto sãrdi*
 enfant-le fãche

(13) c. **Deteto mrãsti*
 enfant-le fronce

ce qui n'est pas le cas dans (2) et (3) :

(2) a. *Deteto mie* "L'enfant lave"
 enfant-le lave

(3) a. *Deteto gleda v ogledaloto* "L'enfant regarde dans le miroir"
 enfant-le regarde dans miroir-le

En tenant compte des observations précédentes, on peut caractériser les constructions réflexives à valeur moyenne de la manière suivante : du point de vue de la relation du sujet au procès, le verbe réfléchi "indique un procès dont le sujet est le siège; le sujet est intérieur au procès" (Benveniste - 1966 : 173); du point de vue sémantique, ces constructions présument un agent qui agit sur lui-même, mais ne présument pas un patient. Le seul actant qui apparaît dans ces constructions réflexives, dénote donc un agent qui ne s'oppose pas à un patient.

Il s'ensuit que *se* n'a pas, dans ce type de constructions réflexives, la même fonction grammaticale que celle établie pour les vraies constructions réflexives. En effet, si l'on compare les deux types de constructions, on constate à la fois une ressemblance et une différence, mais ni la ressemblance, ni la différence ne peuvent être formulées en termes syntaxiques parce que non seulement la notion d'objet n'est pas pertinente (il n'y pas d'objet dans les constructions réflexives à valeur moyenne), mais même celle de sujet pose problème. La seule possibilité est de les poser en termes sémantiques : la ressemblance repose sur la notion de contrôle intentionnel que l'agent exerce sur le procès; la différence réside dans le fait que, dans les constructions à valeur moyenne, le procès n'affecte pas l'agent, mais l'implique. Il y a donc sémantiquement une confusion entre agent et patient.

C'est bien cette différence qui ne permet pas de comparer les constructions à valeur moyenne aux constructions transitives.

La classe sémantique des verbes qui conduisent à des constructions réflexives à valeur moyenne n'est pas homogène, mais elle a au moins une caractéristique essentielle : le verbe réfléchi ne peut pas être considéré comme provenant d'un verbe transitif correspondant. On peut dégager deux groupes de verbes :

a) Des verbes qui s'emploient uniquement avec le réfléchi *se* (les verbes reflexiva tantum) : *straxuvam se* "avoir peur", *boja se* "craindre", *smeja se* "rire", *usmixvam se* "sourire", *osmeljavam se* "oser", *ozärtam se* "regarder autour de soi", *nadjavam se* "espérer", *pojajavam se* "apparaître", *sboguvam se* "faire ses adieux", *săglasjavam se* "accepter l'avis d'un autre ou d'une proposition", *săstezavam se* "participer à une compétition", *sporazumjavam se* "se mettre d'accord avec", *oslušvam se* "écouter autour de soi", *naigravam se* "jouer à satiété"...

b) Des verbes qui peuvent être rapprochés des verbes transitifs mais ne peuvent être considérés comme leurs correspondants :

- verbes de sentiment : *jadosvam se* "se fâcher", *radvam se* "se réjouir", *bezspokoja se* "s'inquiéter", *oplakvam se* "se plaindre", *ovladjavam se* "se dominer" (dans sa colère, joie...)...

- verbes de mouvement : *dviža se* "se déplacer", *spiram se* "s'arrêter", *blāšvam se* "se heurter", *pribiram se* "rentrer", *kačvam se* "monter", *nadigam se* "se soulever", *orientiram se* "s'orienter"...

- autres verbes : *izplaštam se* "s'acquitter", *nosja se* "porter", *ogleždam se* "regarder tout autour de soi", *osnovavam se* "se baser sur", *otnasjam se* "se comporter", *săživjavam se* "se ranimer", *săšredotočavam se* "se concentrer", *otzovavam se* "répondre à une sollicitation", *proštavam se* "faire ses adieux"...

Pourquoi le verbe réfléchi qui apparaît dans les constructions à valeur moyenne, ne peut-il être considéré comme issu d'un correspondant transitif ? La raison doit être recherchée, nous semble-t-il, dans le fait que le verbe réfléchi appartient à un archétype cognitif différent de l'archétype cognitif du verbe transitif correspondant. Donnons quelques exemples :

a) Dans le groupe des verbes de sentiment, par exemple, les verbes réflexifs tels que *jadosvam se* "se fâcher", *radvam se* "se réjouir", *bezspokoja se* "s'inquiéter", *oplakvam se* "se plaindre" correspondent à un archétype qui décrit l'attribution d'une propriété (temporelle) à un objet individuel, ce dernier ayant un certain contrôle sur la situation; les verbes transitifs à qui on peut les relier, appartiennent à des archétypes dynamiques différents :

- le verbe transitif relève d'un archétype qui décrit une modification sans contrôle intentionnel d'un agent :

(14) <i>Deteto se radva na podarāka</i>	====>	<i>Podarākāt radva deteto</i>
enfant-le se réjouit à cadeau-le		cadeau-le réjouit enfant-le

"L'enfant se réjouit du cadeau" =====> "Le cadeau fait la joie de l'enfant"

- le verbe transitif relève d'un archétype qui décrit un processus de causativité (la modification opérée se réalise sous le contrôle d'un agent) :

(15) *Deteto se trevoži* ==> *Majkata trevoži deteto*
 enfant-le se inquiète mère-la inquiète enfant-le

"L'enfant s'inquiète" ==> "La mère inquiète l'enfant"
 (glose : la mère fait que l'enfant s'inquiète)

b) Dans le groupe des verbes de mouvement, les verbes réfléchis relèvent d'un archétype qui décrit une modification du sujet avec contrôle, alors que les verbes transitifs que l'on peut leur faire correspondre, appartiennent à un archétype qui décrit une transitivité sémantique :

(16) *Ivan se spira pred magazina* ==> *Ivan spira deteto pred magazina*
 Ivan se arrête devant magasin-le Ivan arrête enfant-le devant magasin-le

"Jean s'arrête devant le magasin" ==> "Jean arrête l'enfant devant le magasin"

c) Dans le troisième groupe de verbes, une étude minutieuse devrait permettre de définir l'archétype de chaque item lexical puisque l'on peut avoir aussi bien
 - un archétype qui décrit une transitivité sémantique :

(17) *Ivan se izplašta* ==> *Ivan izplašta dđlga si*
 Ivan se paie-totalement Ivan paie-totalement dette-la sa

"Jean s'acquitte" ==> "Jean paie sa dette"

- qu'un archétype qui décrit une modification avec contrôle :

(18) *Ivan se ovladjava* ==> *Ivan ovladjava gneva si* ==>
 Ivan se prend-maîtrise Ivan prend-maîtrise colère-la à-soi

==> ? *Ivan ovladjava gneva na žena si*
 Ivan prend-maîtrise colère-la de femme à-soi

"Jean se domine" ==> "Jean domine sa colère" ==> "Jean maîtrise la colère de sa femme"

Les constructions réflexives réciproques doivent être considérées comme un cas particulier de la valeur moyenne (Desclés & alii - 1985)

1.3. Constructions réflexives à valeur médio-passive

La question qui peut se poser ici est la suivante : est-il justifié d'isoler les médio-passives? Pour répondre à cette question, examinons les exemples suivants :

(19) *Vratata se otvarja* "La porte s'ouvre"
 porte-la se ouvre

(20) *Pismata se gubjat* "Les lettres se perdent"
 lettres-les se perdent

- (21) *Pătjat se razširjava* "La route s'élargit"
route-la se élargit

La commutation du réfléchi *se* par la forme pleine de réfléchi *sebe si* conduit à des suites inacceptables :

- (19) a. **Vratata otvarja sebe si*
porte-la ouvre soi-même

- (20) a. **Pismata gubjat sebe si*
lettres-les perdent soi-même

- (21) a. **Pătjat razširjava sebe si*
route-la élargit soi-même

En revanche, le pronom *sam* "seul" ou l'expression *ot samo sebe si* 'de par soi-même' sont généralement admis comme dans les vraies constructions réfléchies :

- (19) b. *Vratata se otvarja sama* "La porte s'ouvre seule"
porte-la se ouvre seule

- (19) c. *Vratata se otvarja ot samo sebe si* "La porte s'ouvre d'elle-même"
porte-la se ouvre par seulement soi-même

- (20) b. *?Pismata se gubjat sami* "Les lettres se perdent seules"
lettres-les se perdent seules

- (20) c. *?Pismata se gubjat ot samo sebe si*
lettres-les se perdent par seulement soi-même

"Les lettres se perdent d'elles-mêmes"

Penčev (1972 : 251) souligne à juste titre que *sam* "seul" a un certain lien avec les adverbes de manière : "la caractérisation "sans intervention extérieure" indique "comment" se réalise l'action". En effet, les énoncés suivants fonctionnent avec la valeur moyenne :

- (19) d. *Vratata se otvarja lesno* "La porte s'ouvre facilement"
porte-la se ouvre facilement

- (20) d. *Pismata se gubjat lesno* "Les lettres se perdent facilement"
lettres-les se perdent facilement

Les deux tests de commutation indiquent explicitement que le sujet dans ce type de constructions ne peut être considéré ni comme sujet-agent, ni comme objet-patient. Le réfléchi *se* remplit donc une fonction purement grammaticale : il permet au sujet grammatical de se présenter comme le siège du procès et de neutraliser l'opposition agent/patient. Ceci explique l'ambiguïté d'énoncés comme (19) qui, suivant les contextes, sont traités soit comme des médio-passifs :

(22) *Popravix bravata i vratata se otvarja*

"J'ai réparé la serrure et la porte s'ouvre "

soit comme des causatifs :

(23) *Vratata se otvarja ot vjatrā*

"La porte s'ouvre par le vent"

soit comme des passifs :

(24) *Vratata se otvarja ot razsilnija* "La porte s'ouvre par l'appareteur"
porte-la se ouvre par appareil-le

Les constructions réflexives médio-passives admettent formellement un seul actant qui assume le rôle de sujet. Le procès ne s'accomplit jamais à partir du sujet et il n'affecte d'aucune manière un objet; le procès se présente d'une certaine façon comme intérieur au sujet. Sur le plan sémantique, l'actant n'exerce aucun contrôle sur le procès : il ne dénote donc pas un agent; le procès n'affectant pas un objet, l'actant ne dénote pas non plus un véritable patient. Il n'y a donc pas d'opposition entre un véritable agent et un véritable patient.

Il est difficile de circonscrire une classe sémantique bien précise de verbes qui conduisent à des constructions réflexives à valeur médio-passive. Les verbes présentent des propriétés très variées, mais ils ont cependant une caractéristique sémantique en commun : ils permettent de signifier que le sujet grammatical acquiert des propriétés nouvelles (temporelles ou permanentes) ou des états nouveaux sur lesquels il n'a aucun contrôle.

Ainsi, on peut avoir :

1°) Des verbes formés sur des adjectifs : *razširjavam se* "s'élargir", *stesjavam se* "se rétrécir", *vtečnjavam se* "devenir liquide", *vtvārdjavam se* "devenir dur", *razxubavjavam se* "devenir beau", *podmladjavam se* "se rajeunir", *sāstarjavam se* "vieillir", *razzelenjavam se* "devir vert", *izbistrjam se* "devenir clair (limpide)", *nagoreštjavam se* "devenir chaud"...

2°) Des verbes formés sur des noms : *prostudjavam se* "attraper froid", *zasramvam se* "éprouver de la timidité", *vbesjavam se* "enrager"...

3°) Des verbes comme *otvarjam se* "s'ouvrir", *zatvarjam se* "se fermer", *natočvam se* "s'aiguiser", *toča se* "s'étaler (pour une pâte)"...

La plupart de ces verbes ont de correspondants qui sont non réflexifs. Ces derniers peuvent réaliser des archétypes différents comme par exemple

- l'archétype de la transitivité sémantique

(25) *Čičo Mituš zatvori bārže vratnicite*

"Oncle Mitus ferma vite les portes"

- l'archétype d'un changement sans contrôle

- (26) *Golemite studove vtvārdixa snega*
grands-les froids durcirent neige-la
"Les grands froids durcirent la neige"

1.4. Constructions réflexives à valeur passive

Sur le plan formel, les constructions réflexives à valeur passive (CRP) peuvent apparaître sans ou avec un complément d'agent. Que l'agent soit explicitement signifié ou pas, l'opposition agent/patient est nettement ressentie.

Reprenons l'exemple (19) qui, avons-nous mentionné, est ambigu :

- (19) *Vratata se otvarja* "La porte s'ouvre"

Suivant les contextes, il peut recevoir une interprétation médio-passive (le sujet est intérieur au procès) :

- (27) *Okolo tjax se blāskaxa xora (...) - edni da izljazat, a drugi da vljazat v dālgite vagoni, čiito vrati avtomatičeski se otvarjixa i zatvarjixa.*

"Autour d'eux des hommes se bousculaient (...) - les uns voulaient sortir, les autres voulaient entrer dans les longs wagons dont les portes s'ouvraient et se fermaient automatiquement.

ou une interprétation passive (l'agent dans (28) n'est pas explicitement marqué) :

- (28) *Kāsno sled polunošt naj-posle krāčmata na Kanja utixna, osvetenite prozorci ugasnaxa i vratite se zatvorixa.*

"Tard après minuit le bistro de Kanja se calma, les fenêtres éclairées s'éteignirent et les portes se fermèrent."

Les trois aoristes *utixna* "(se) calma", *ugasnaxa* "(s)'éteignirent" et *se zatvorixa* "se fermèrent" marquent ici trois événements successifs : les deux premiers sont des formes verbales non réfléchies à l'actif; seul le troisième est représenté par une forme verbale réfléchie et a une interprétation passive sans que l'agent soit explicitement marqué. Mais l'agent est déjà impliqué par le contexte : Kānja est le propriétaire du bistro et en tant que tel, il est le seul à pouvoir éteindre les lumières et fermer les portes du bistro. L'introduction explicite de l'agent, possible sur le plan syntaxique uniquement dans le troisième énoncé, aurait eu pour effet de capter l'attention sur lui-même. Or, l'intention de l'auteur n'est pas d'attirer l'attention sur l'agent, mais sur les trois événements qui donnent naissance à un nouvel état.

T. Givón (1969 : 63-4) observe que l'agent est ouvertement exprimé lorsqu'il constitue uniquement une "nouvelle information". K. Ivanova (1980) qui examine les raisons sous-jacentes à l'explicitation ou non-explicitation de l'agent dans une construction passive en bulgare, observe que, du point de vue énonciatif (*aktual'noe členenie*), l'agent explicité fait

toujours partie de la partie rhématique. Il est clair que l'explicitation ou la non-explicitation de l'agent dans une construction passive est essentiellement liée aux problèmes de la visée communicative.

Si l'on accepte que la passivisation assume plusieurs fonctions fondamentales dont celle de l'élimination de l'agent et son remplacement par un agent non spécifié dans la construction syntaxique, alors l'expression explicite d'un agent a pour fonction non pas la thématisation, mais la focalisation de l'agent (Desclés & alii- 1985).

Comment définir si une construction réflexive a l'interprétation passive du fait que dans la majorité des cas l'agent est seulement impliqué ? Prenons les deux exemples suivants :

- (29) *Nebeto se pokri ot oblaci*
ciel-le se couvrit par nuages
"Le ciel se couvrit de nuages"

- (30) *Zemjata se vtvārdjava ot studa*
terre-la se durcit par froid-le
"La terre se durcit par le froid"

qui sont souvent cités comme exemples de CRP (Grammaire de l'Académie- 1982). Sur le plan formel, (29) et (30) se présentent comme des transformations des constructions actives transitives correspondantes :

- (31) *Oblaci pokrixa nebeto* "Des nuages ont couvert le ciel"
nuages couvrirent ciel-le
(32) *Studāt skova zemjata* "Le froid durcit la terre"
froid-le durcit terre-la

Si (30) peut apparaître sans le syntagme prépositionnel "ot studa", (29) devient inacceptable :

- (29) a. **Nebeto se pokri*
ciel-le se couvrit

Or, l'expression explicite de l'agent dans une construction passive n'est pas une nécessité et elle est définie par la visée communicative. Ceci permet de dire que dans le cas de (29) il s'agit d'une construction qui n'est pas une vraie passive parce que la forme verbale exprime l'idée d'un processus considéré comme une cause pour l'état du sujet. C'est d'ailleurs le cas aussi dans (30) où la forme verbale avec *se* exprime l'idée de cause sans aucune indication d'agent (Georgieva-1980 : 412).

Une CRP entretient toujours une double relation : d'un côté, avec la construction active transitive correspondante et, d'un autre côté, avec la construction passive participiale (CPP).

Lorsque dans une CRP l'agent n'est pas explicité et/ou ne peut pas être précisé, dans la construction active correspondante, en position de sujet apparaissent des termes comme *njako* "quelqu'un", *čovjek* "un homme", *xorata* "les gens", *vseki* "chacun"... :

- (33) *Njakoj otvarja vratata* "Quelqu'un ouvre la porte"
quelqu'un ouvre porte-la

La CRP et la CPP se trouvent pour ainsi dire en distribution complémentaire (Barakova - 1980, Ivanova - 1980) et la différence entre les deux constructions est essentiellement d'ordre aspectuel. La CRP renvoie au processus (actuel ou non actuel), la CPP renvoie à l'état³

Etant donné cette double relation, on doit s'attendre tout naturellement à ce que la classe sémantique des verbes qui permettent des CRP, soit étroitement liée à la transitivité sémantique. En effet, la transitivité est un facteur nécessaire, mais pas suffisant comme le montre l'exemple avec le verbe *bija* "battre", cité le plus souvent pour ses emplois transitifs (battre quelqu'un) :

- (34) *Ivan bie deteto* "Jean bat l'enfant"
Ivan bat enfant-le

En s'adjoignant le réfléchi *se*, il n'admet cependant pas l'interprétation passive :

- (35) **Deteto se bie ot Ivan*
enfant-le se bat par Ivan

En revanche, la CPP est possible :

- (36) *Deteto e bito ot Ivan* "L'enfant a été battu par Jean"
enfant-le est battu par Ivan

La contrainte ci-dessus est, sans aucun doute, à la fois d'ordre aspectuel et d'ordre lexical puisque le prédicat passif est un prédicat complexe construit à partir de la valeur lexicale du verbe et d'opérateurs grammaticaux (Desclés & alii - 1985). Il n'y a rien d'étonnant qu'une telle contrainte apparaisse si l'on n'oublie pas que "le passif est une modalité du moyen" (Benveniste-1966 : 168). Il serait donc plus correct de dire qu'à partir de l'interprétation passive d'une forme verbale réflexive on peut reconstruire la forme verbale transitive.

La classe des verbes qui conduisent aux CRP, incluent :

1°) La classe des verbes permettant les vraies constructions réflexives;

2°) Une partie des verbes permettant les constructions réflexives à valeur moyenne, à savoir :

- les verbes de mouvements comme : *dviža se* "se déplacer", *spiram se* "s'arrêter", *blāšvam se* "se heurter", *pribiram se* "rentrer", *kačvam se* "monter", *nadigam se* "se soulever"...

- certains verbes comme *izplaštam se* "s'acquitter", *nosja se* "porter", *ogleždam se* "regarder tout autour de soi", *osnovavam se* "se baser sur", *otnasjam se* "se comporter", *sāživjavam se* "se ranimer", *sāšredotočavam se* "se concentrer", *otzovavam se* "répondre à une sollicitation", *proštavam se* "faire ses adieux"...

3°) Des verbes qui permettent des constructions médio-passives comme *otvarjam se* "s'ouvrir", *zatvarjam se* "se fermer", *natočvam se* "s'aiguiser"... qui ont des

correspondants non réflexifs décrivant la transitivité sémantique.

Un ensemble de traits sémantiques comme animé/non animé, humain/non humain, perfectif/imperfectif, etc. dont il faut établir la hiérarchie, peuvent intervenir et définir des contraintes. Sans négliger l'importance que peuvent jouer ces traits sémantiques, nous ne pouvons pas accepter, comme l'affirme la Grammaire de l'Académie (1982), que l'on recourt le plus souvent à la non-explicitation de l'agent lorsqu'en position de sujet apparaît une entité nominale non animée.

2. Constructions réflexives impersonnelles

Il est généralement admis que les constructions réflexives impersonnelles (CRI) en bulgare présentent les caractéristiques formelles suivantes : a) absence de sujet ; b) forme verbale avec *se* à la 3e personne du singulier. Il nous semble cependant que la restriction au singulier est très forte et que dans certains exemples elle conduit à des analyses difficilement acceptables.

Il est évident qu'en l'absence d'un sujet, il n'est pas possible de définir dans ces constructions une relation quelconque entre sujet et procès. Toutefois, le procès qui acquiert ici une très grande importance, rappelle, de façon très générale et imprécise, une manifestation de sujet : elle est due, à notre avis, au fait que la forme verbale porte la marque de la personne grammaticale. L'opposition agent/patient apparaît de façon très confuse.

Nous présenterons ici les différents types de constructions impersonnelles réflexives sans prétendre ni à une exhaustivité, ni à une analyse approfondie car cette dernière nécessite l'examen non seulement du réflexif, mais aussi des constructions impersonnelles non réflexives.

Nous reprenons une classification traditionnelle des CRI suivant leurs compositions formelles :

a) CRI qui n'exigent aucun autre élément obligatoire que la forme verbale réflexive pour la bonne formation de l'énoncé;

b) CRI qui exigent obligatoirement un autre élément qui peut être un complément de temps, de lieu, de manière, de cause...

2.1. Constructions réflexives impersonnelles sans autre élément obligatoire que la forme verbale + *se*

Ce type de CRI est assez restreint et comprend :

1°. Des constructions qui expriment des phénomènes de la nature et plus particulièrement ceux qui sont liés aux changements du jour et de la nuit : *Stoplja se* "il commence à faire chaud"; *Porazxlažda se* "il commence à faire froid"; *Gărmi se* "il tonne"; *Svjatka se* "il y a des éclairs"; *Zdračava se* "la nuit tombe"; *Sămva se* "il commence à faire jour"; *Razsămva se* "il commence à faire jour"; *Mrăkva se* "il commence à faire nuit"; *Zaesenjava se* "L'automne arrive"..

Les verbes qui permettent ce type de constructions sont en nombre très réduit : à peine une vingtaine. Pour la plupart de ces verbes, le réfléchi *se* est obligatoire ce qui signifie que si le réfléchi est absent, la construction n'est pas correcte grammaticalement :

(37) a. *Zazorjava se* "Le jour commence à poindre"
aube-pointe *se*

(37) b. **Zazorjava*
aube-pointe

Lorsque la forme verbale peut apparaître sans le réfléchi *se*, les constructions sont également impersonnelles mais non réflexives (37) :

(38) a. *Mråkva se* "La nuit tombe"
(38) b. *Sāmva se/ Razsamva se* "Le jour se lève"
(38) c. *Svjatka se* "Il y a des éclairs"
(38) d. *Gārmi se* "Il tonne"

(39) a. *Mråkva* "La nuit tombe"
(39) b. *Sāmva/ Razsāmva* "Le jour pointe"
(39) c. *Svjatka* "Il tonne"
(39) d. *Gārmi* "Il tonne"

Dans les deux séries, le prédicat qui à lui seul présente une relation prédicative, n'admet aucun argument et il se présente toujours comme intransitif.

Apparemment, il n'y a pas de différence sémantique entre la construction impersonnelle réflexive (38) et la construction impersonnelle non réflexive (39). Une étude approfondie devrait cependant examiner avec beaucoup d'attention les contextes dans lesquels apparaît l'une ou l'autre série. Il nous semble que la série (39) insiste tout particulièrement sur le processus dans toute son étendue.

Les CRI admettent des compléments d'espace (40), de temps (41), de manière (42):

(40) *Navān se zdračavaše* "Dehors il se faisait nuit"
dehors *se* faisait-nuit

(41) *Skoro se razsāmna* "Bientôt il a fait jour"
bientôt *se* a-fait-jour

(42) *Zazori se dobre* "Il s'est fait jour tout à fait"
a-fait aube *se* bien

Le complément d'espace ou de temps assume en fait le rôle de localisateur. Ce dernier fait non seulement partie intégrante de la relation prédicative, mais il est un élément constitutif important pour sa bonne formation. D'ailleurs, lorsqu'on affirme que ces constructions sont les seules à apparaître sans aucun autre élément obligatoire, il ne faut pas oublier qu'elles s'inscrivent nécessairement dans un contexte spatio-temporel implicitement partagé : dans le plan de l'actuel, c'est le référentiel spatio-temporel créé par le sujet énonciateur (il y a donc un localisateur implicite de temps et/ou d'espace); dans le plan du non-actuel, c'est le référentiel spatio-temporel de la narration (Desclés/Guentchéva - 1988).

2°. Un deuxième groupe encore plus restreint comprend quelques formes verbales + se. Il concerne les activités humaines et peut être illustré par des exemples comme :

- (43) *Šte* *se mre* (perfectif) (lit. Se mourra)
Šte *se umira* (imperfectif) (lit. Se mourra)
 Part.(fut) *se* meurt 3e p. sg
 "On mourra"
- (44) *Šte* *se čerpi* (imperfectif) (lit. S'offrira-pot)
 Part.(fut) *se* offre-un-pot 3e p. sg.
 "On offrira un pot"

Rožnovska (1959 : 407) souligne à juste titre que ces CRI apparaissent exclusivement au futur et que l'effacement de se conduit à des constructions personnelles :

- (45) *Šte* *mre* "Il mourra"
 Part.(fut) *meurt*

La particularité de ce type de CRI est dans le fait qu'elles contiennent une valeur modale qui est entraînée, nous semble-t-il, par le futur lui-même. En effet, les CRI ne représentent pas de simples assertions puisque les processus sont considérés à la fois du côté du présent et du côté de l'avenir du sujet énonciateur. Prenons un des exemples, cité par Rožnovska, dans son contexte :

- (46) *-Tolkova mesto orjazoxne dneska, ot tebe šte e čerpnjata*
 tellement place avons-coupé aujourd'hui de toi PART(fut) est offre-pot
- *Dobăr večer, dobăr večer - (...) - njama kakvo, šte se čerpi*
 bon soir bon soir il n'y-a-pas quoi PART(fut) se offre
- "Nous avons coupé beaucoup de maïs aujourd'hui, c'est toi qui offrira un pot..."
 "Bonsoir, bonsoir - (...) - comment autrement, on offrira un pot..."

Le processus "offrir un pot" doit nécessairement se réaliser et ceci en dehors de la volonté de la personne à laquelle il se rapporte. Il s'ensuit que les notions d'agent et de patient sont d'une certaine façon impliqués ici, mais elles apparaissent de façon extrêmement confuse.

Comme précédemment les localisateurs de temps et d'espace sont admis.

2.2. Constructions réflexives impersonnelles comprenant la forme verbale se et un complément circonstanciel obligatoire

On peut distinguer deux grands groupes de CRI de ce type :

1°. La CRI comprend nécessairement un pronom personnel au datif :

- (47) *Spi mu se* (lit. Se dort à lui)
dort à-lui s e
"Il a sommeil; Il a envie de dormir"

- (48) *Plače i se* (lit. Se pleure à elle)
Pleure à-elle s e
"Elle a envie de pleurer"

L'effacement du pronom datif rend la suite moins acceptable :

- (49) ?*Spi se.* (lit. Se dort)
dort s e

- (50) ?*Plače se* (lit. Se pleure)
Pleure s e

si toutefois des particules, une intonation particulière ou une expression locative n'accompagnent pas dans certains cas ces suites :

- (49a) A *be spi se !*
Part. Part. dort se
"On peut dormir; il est possible de dormir"

- (50b) V *takiva slučai se plače*
dans tels cas se pleure
"Dans des cas pareils, on pleure/on peut pleurer"

Rožnovska (1959 : 408) considère le pronom au datif comme un datif sujet. Nous ne pensons pas qu'un tel traitement soit correct. En effet, la grammaire comparée nous enseigne que les datifs atones, dès l'indo-européen, "avaient pris à peu près la valeur de génitifs indiquant la possession (...). Les représentants slaves *mi*, *ti*, *si* de ces pronoms expriment la possession" (Meillet - 1924 : 467). Par conséquent, le pronom datif doit être considéré à la fois comme un point de départ pour le procès et comme une sorte de siège du procès.

Ceci nous permet de proposer une interprétation plus large à l'emploi du pronom au datif dans ces constructions, à savoir : le pronom au datif sert de localisateur au prédicat *spi se* (lit. se dort) qui est un prédicat O-aire (c'est à dire qu'il n'admet aucun argument); il conduit à la bonne formation de la relation prédictive. Traiter le pronom datif de localisateur permet d'expliquer alors pourquoi l'élément obligatoire que l'on peut lui substituer, est en règle générale un complément d'espace ou de temps.

Notons au passage que l'aspect dominant est l'imperfectif (51) a., mais l'aspect perfectif peut également être mis en oeuvre (51) b. :

- (51) a. *Plače* (imperfectif) *mu se* "Il a envie de pleurer"

- (51) a-envie-de-pleurer à-lui se
 b. *Doplaka* (perfectif) *mu* *se* "Il a eu envie de pleurer"
 a-eu-envie-de-pleurer à-lui se

Rožnovska (1959 : 413) observe à juste titre que l'utilisation du perfectif présente une étape postérieure à celle de l'imperfectif dans les CRI et que ce phénomène concerne en particulier les formes verbales comprenant deux préfixes *do-* et *pri-*.

Les constructions réflexives du type (52)

- (52) *Jade* *mi* *se* *grozde* (lit. Se mange à moi raisin)
 mange (3e sg) à-moi se raisin
 "J'ai envie de manger du raisin"

sont extrêmement intéressantes du point de vue linguistique car elles posent la question du rôle qu'assume un actant comme *grozde* "raisin": En effet, si cet actant joue le rôle de complément d'objet direct de la forme verbale réflexive, la construction doit être traitée comme impersonnelle. Si, en revanche, l'actant joue le rôle de sujet, la construction relève des constructions personnelles (Rožnovska -1959 : 414; Popov - 1974 : 76; Walter - 1982 : 18)⁴. L'argument utilisé pour soutenir la deuxième position est le changement d'accord qui intervient dans la forme verbale lorsque l'actant est au pluriel :

- (53) *Jadat* *mi* *se* *jabalki* (lit. Se mange à moi pommes)
 mangent (3e pl) à-moi se pommes
 "J'ai envie de manger des pommes"

Nous n'avons pas une vraie solution à proposer actuellement, mais il nous semble que l'argument avancé ci-dessus n'est pas suffisant. On peut se demander si le critère formel relatif à la 3e pers. du singulier de la forme verbale n'est pas trop restrictif en ce qui concerne les constructions réflexives impersonnelles. De plus, si l'actant assume le rôle de sujet, pourquoi sa simple détermination rend-elle l'énoncé inacceptable ?

- (52) a. **Jade* *mi* *se* *grozdeto*
 mange (3e sg) à-moi se raisin-le
- (53) a. **Jadat* *mi* *se* *jabalkite*
 mangent(3e pl) à-moi se pommes-les

La suppression du pronom datif rend les suites acceptables, mais elles quittent alors le domaine de l'impersonnel et fonctionnent comme des constructions réflexives médio-passives ou passives (nous ne prenons pas ici en considération les problèmes de thème et de rhème liés à l'ordre des mots) :

- (52) b. *Grozdeto* *se* *jade* (lit. le raisin est-mangeable)
 raisin-le se mange (3e sg)
 "Le raisin se mange"

- (53) b. *Jabalkite se jadat* (lit. les pommes sont-mangeables)
 pommes-les se mangent (3e pl)
 "Les pommes se mangent"

2°. La CRI comprend nécessairement un complément d'espace, de temps ou de manière

Dans ce groupe de CRI, à la place du pronom datif apparaît un complément d'espace ou de temps qui joue le rôle de localisateur :

- (54) *Tuk se spi dobre* (lit. ici il se dort bien)
 ici se dort bien
 "Ici on peut dormir bien "

- (55) a. *Po trevata se xodi* (lit. Il se marche sur l'herbe)
 sur herbe-la se marche
 "On peut marcher sur l'herbe"

- (55) b. *Po trevata se xodi lesno*
 sur herbe-la se marche facilement
 "On marche sur l'herbe facilement "

- (56) *Na tezi godini (lesno) se pālnee*
 à ces années (facilement) se grossit
 "A cet âge on grossit (facilement)"

L'absence de localisateur conduit à des suites qui posent des problèmes d'acceptabilité même si le complément de manière y est présent :

- (54) a. ?? *spi se dobre*
 dort se bien
- (55) a. ?? *xodi se lesno*
 marche se facilement
- (55) a. ?? *lesno se pālnee*
 facilement se grossit

En revanche, lorsque la construction contient la particule DA (on parle de DA-construction), l'absence du localisateur n'est pas gênante :

- (57) *Čudno xubavo e da se živee - misleše sabbotnikāt (...)*
 merveilleux bien est DA se vit - pensait sabbataire-le
 "Il est merveilleux de vivre - pensait l'adventiste (...)"

L'étude des DA-constructions soulève des problèmes de modalités très complexes qu'il est nécessaire d'étudier systématiquement.

La valeur modale ("le déroulement du processus est considéré comme nécessaire et en dehors de la volonté de la personne concernée") qui a été mise en évidence pour les CRI avec le pronom datif n'apparaît pas obligatoirement ici. En revanche, d'autres valeurs modales comme possibilité, interdiction, autorisation... prennent place suivant le contexte :

- (58) *Zabraneno e da se puši* "Il est interdit de fumer"
Défendu est DA se fume

L'introduction d'une négation, par exemple, permet de marquer un ordre d'interdiction qui, en cas de non exécution, peut être suivi d'une sanction :

- (59) *Tuk ne se puši* (lit. Ici ne se fume pas)
ici ne-pas se fume
"Il est interdit de fumer ici / On ne fume pas ici"

Comme dans le groupe précédent, les CRI de ce type sont étroitement liés aux activités de l'être humain :

- (60) *Strelja se njakāde zad gārba ni*
tire se quelque-part derrière dos-le à-nous
"On tire quelque part derrière notre dos"

Si la lecture de (60) met en évidence le procès en question, elle entraîne néanmoins, bien que confusément, et la notion d'agent et la notion de patient. C'est parce que, selon nous, les notions d'agent et de patient sont véhiculées dans une construction impersonnelle que Rožnovska (1959 : 416) la compare à la construction personnelle correspondante (61) :

- (61) *Vragāt strelja njakāde zad gārba ni*
ennemi-le tire quelque-part derrière dos-le à-nous
"L'ennemi tire quelque part derrière notre dos"

A ce propos elle dit : "La différence dans la signification entre des propositions impersonnelles et personnelles consiste dans le fait que , dans une proposition impersonnelle, le sujet parlant met au premier plan l'action elle-même en laissant de côté le problème de la personne à laquelle cette action est liée" :

Rožnovska (1959 : 417) signale que, sur le plan formel et sur le plan de leur valeur grammaticale, les CRI de ce type sont parfois très proches des "constructions passives qui sont utilisées lorsqu'il est nécessaire de désigner l'objet de l'action". Examinons l'un des exemples cités :

- (62) *Kak e popadnala tuk, v taja работническа среда, deto*
comment est tombée ici dans cette ouvrier milieu où
se puši, puskat se prikazki ne za ženi
se fume, laissent se paroles pas pour femmes

"Comment s'est-elle trouvée ici, dans ce milieu ouvrier, où l'on fume, où l'on dit des grossièretés qui ne sont pas pour des femmes"

Rožnovska traite *pusi se* comme une construction impersonnelle et *puskat se prikazki* comme une construction passive, la différence étant dans le fait que la construction passive met en évidence non seulement l'action elle-même, mais aussi "l'objet de l'action qui se présente sujet" (1959 : 417). De même, elle considère que, dans les deux exemples suivants, il s'agit également de constructions réflexives passives :

- (63) *nie pogrebaxme starija vol v dǎlbok grob, kako*
 nous avons-enterré vieux-le boeuf dans profonde tombe comme

se pogrebva čovek
 se enterre homme

"nous avons enterré le vieux boeuf dans une tombe profonde, comme on enterre un homme"

- (64) *A dǎsterjata (...) ja gledaše (...), kako se gleda lud čovek*
 alors-que fille-la la regardait comme se regarde fou homme

"Alors que la fille (...) la regardait (...), comme on regarde un fou"

Nous avons de très forts doutes sur le rôle syntaxique de sujet accordé à *prikazki* "paroles" dans (62), à *čovek* dans (63) et *lud čovek* dans (64) parce que :

- une construction passive se caractérise par la forte détermination qui porte sur le sujet, alors qu'aucun de ces noms ne peut porter la moindre détermination;
- une construction réflexive passive renvoie à la notion de processus; or, les exemples cités renvoient tous, comme le souligne Rožnovska elle-même, à la répétition et à l'habitude;
- une construction passive (réflexive ou pas) implique la notion d'agent même lorsque ce dernier n'est pas explicité : aucun agent n'est impliqué ici.

Nous analysons les termes nominaux dans les trois exemples comme des objets intégrés au prédicat et on obtient ainsi les prédicats unaires : *puskat-prikazki* dans (62), *pogrebva čovek* dans (63) et *gleda lud čovek* dans (64). Le réfléchi SE transforme alors ces prédicats unaires en prédicats O-aires : *se-puskat-prikazki*, *se-pogrebva-čovek* et *se-gleda-lud-čovek*.

Le critère formel 3e pers. pl./ 3e pers. sg. est retenu en règle générale pour opposer une construction personnelle indéfinie (*neopredeleno lično izrečenie*) du type

- (65) *Tuk igraexa xoro* "Ils dansaient ici / On dansait ici"
 ici jouaient ronde

à une construction impersonnelle du type

- (66) *Tuk se igrae večer*
 ici se joue soir
 "Ici on danse le soir / il se danse le soir"

Mais il se pose alors la question de la relation entre (63) et :

- (67) *Tuk se igrae xoro*
ici se joue ronde
"Ici on danse la ronde / il se danse la ronde"

Doit-on considérer (66) comme une CRI et (67) comme une construction réflexive à valeur passive comme le suggère Rožnovska ? Son raisonnement repose sur l'affirmation suivante : "le verbe + *se* ne peut pas avoir d'objet direct" (Rožnovska -1959 : 414). Mais elle ne fournit aucun argument linguistique. Or, nous savons que les notions de sujet et d'objet posent de sérieux problèmes du point de vue linguistique, ainsi que les catégories grammaticales de la transitivité et de la détermination.

Dans les deux groupes de CRI présentés ici peuvent apparaître des verbes aussi bien transitifs qu'intransitifs : *jam* "manger" (*jade mu se* "il a envie de manger"); *peja* "chanter" (*pee mi se* "j'ai envie de chanter"; *tuk se pee* "on peut chanter ici"); *vojuvam* "faire la guerre" (*vojuva mu se* "il a envie de faire la guerre"), *rabotja* "travailler"; *govorja* "parler"; *živeja* "vivre"; *površtam* "vomir",... Notons que les CRI formées avec les verbes de perception : *vižda se* "se voit", *gleda se* "se regarde", *čuva se* "s'entend" occupent une place assez importante parmi les constructions impersonnelles.

3. Conclusion

L'analyse des constructions réflexives en bulgare permet de remarquer qu'il n'est pas possible de définir ces constructions uniquement à partir de la relation du procès au sujet, comme le suggère A. Schenker (1988). Comment en serait-il autrement puisque dans les constructions réflexives impersonnelles le sujet est absent ? En revanche, il est possible et facile de dégager une fonction fondamentale du marqueur grammatical *se* en termes sémantiques : la non différenciation de l'agent et du patient (Desclés & alii-1985 : 43) :

- dans les vraies constructions réflexives, l'identification de l'agent et du patient est une conséquence de la valeur fondamentale de *se*;
- dans les constructions réflexives à valeur moyenne et les constructions réflexives médio-passives, l'agent et le patient ne sont pas différenciés, ce qui conduit à impliquer soit l'agent seul pour les premières, soit le patient seul pour les seconds;
- dans les constructions réflexives passives, comme l'agent est toujours impliqué et rarement exprimé, la différenciation entre agent et patient n'est pas explicite.
- dans les constructions réflexives impersonnelles, comme le procès constitue un centre d'intérêt, l'agent et le patient ne peuvent même être spécifiés ou explicités; cependant ils sont confusément présents et non différenciés.

Les différentes valeurs du marqueur réflexif *se*, derrière lesquelles se profile un invariant sémantique (absence de claire distinction entre agent et patient), permet alors d'établir un continuum de valeurs allant du vrai réflexif au réflexif impersonnel en passant par le réflexif moyen, le réflexif médio-passif, le réflexif passif et le réflexif impersonnel.

Ce continuum fait apparaître successivement des relations entre le vrai réflexif et le moyen, entre le moyen et le médio-passif, entre le médio-passif et le passif, entre le passif et l'impersonnel et enfin entre l'impersonnel et le vrai réfléchi.

Notons pour terminer que l'emploi du marqueur réfléchi pose des problèmes intéressants d'aspect qu'il faudrait étudier dans le détail. En effet, il apparaît en bulgare une tendance nette : si les constructions passives avec participe (le participe perfectif étant dominant) marquent clairement l'état, les constructions réflexives à valeur passive (la forme verbale imperfective étant dominante) renvoient au processus.

NOTES

1. En ce qui concerne le bulgare, lorsqu'il s'agit de définir la diathèse, les auteurs posent la question de ce qu'il faut entendre par transitivité vs. intransitivité et examinent la place que l'on doit accorder aux constructions réflexives à l'intérieur de cette catégorie. La grande majorité des spécialistes du bulgare considèrent la voix comme une catégorie morphologique (Teodorov-Balan - 1976 (1958); Andrejčín - 1976 (1956), Stojanov 1976 (1962)...) bien qu'ils recourent à des critères sémantiques pour la définir. Ainsi, L. Andrejčín (1977 : 205) définit la voix comme "la relation de la personne grammaticale à l'action". Pour lui, la personne grammaticale est une catégorie morphologique qui trouve son expression dans la désinence verbale : "(...) elle se marque dans la sémantique de chaque forme verbale comme objet ou personne qui se relie "prédicativement" à l'action et qui s'exprime grammaticalement par la désinence du verbe dans ses variations comme 1e, 2e et 3e personne du singulier et du pluriel" (Andrejčín - 1976 : 61-62). Cette façon de définir la diathèse est très proche de celle que propose E. Benveniste (1966(1950) : 171) : la désinence verbale réunit trois références qui sont celles de la personne, du nombre et de la diathèse. A la différence de Benveniste cependant, Andrejčín fait entrer des paramètres sémantiques. En effet, il précise : "(...), par valeurs de diathèse, nous allons entendre les valeurs grammaticales du verbe qui se rapportent à la situation de l'agent de l'action et du patient de l'action (s'il y en a un tel) dans la construction formelle et sémantique du verbe" (Andrejčín - 1976 : 64). Il délimite ainsi trois types sémantico-grammaticaux de la voix en bulgare : *la voix active* (l'agent apparaît dans le rôle de sujet grammatical); *la voix passivo-impersonnelle* (elle comprend : a) les verbes transitifs qui, après élimination de l'agent de l'action, forment des verbes passifs; b) les verbes intransitifs qui, après élimination de l'agent de l'action, deviennent des verbes impersonnels puisqu'ils ne possèdent pas de patient); *la voix pronominale* (agent et patient sont ici co-présents; elle comprend les verbes réciproques et moyens).

St. Stojanov (1962) insiste aussi sur le caractère morphologique de la catégorie de la voix. Il définit la voix comme la relation qu'entretiennent le sujet verbal (*glagolen subekt*) et sa propriété et il distingue deux types de voix : *active* et *passive*. Les critères sémantiques sont apparemment exclus de la définition, mais ils sont réintroduits par le biais de la notion de sujet verbal. En effet, le sujet verbal inclut, outre la notion de personne grammaticale de Andrejčín, l'opposition sémantique agent-patient. Lorsqu'il s'agit de traiter les constructions réflexives en se, l'auteur s'appuie sur la notion d'homonymie morphologique; le contexte devient alors déterminant pour savoir si la construction réflexive appartient à la voix active ou à la voix passive. Il est évident que le contenu de la catégorie n'apparaît pas comme purement morphologique.

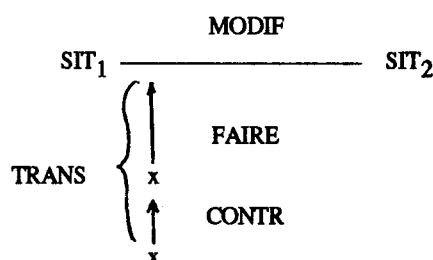
Citons également la Grammaire de l'Académie (1983 : 236) qui suit le chemin tracé essentiellement par Andrejčín : "La voix est une catégorie morphologique verbale qui indique le rapport qu'entretient la personne verbale avec l'action exprimée par le verbe". On ne retient ici que deux types de voix - *l'actif* et *le passif* -, mais pour les définir, l'opposition agent-patient est mise en oeuvre (par exemple, il est dit que si la personne grammaticale coïncide avec l'agent, il s'agit de la voix active). De plus, on fait appel à la distinction entre formes réfléchies du verbe et verbe réfléchi. Le verbe réfléchi, à la différence de la forme réfléchie du verbe, est défini comme le résultat d'un procédé dérivationnel : il se présente alors comme un lexème particulier par rapport au verbe correspondant (transitif ou intransitif). La distinction verbe réfléchi/forme réfléchie du verbe

ne semble pas facile à faire dans la pratique car aucun critère morphologique ne permet de les délimiter. En effet, dans les constructions réflexives à valeur passive, on parle de formes réfléchies du verbe, dans les autres constructions réflexives il est question tantôt de formes réfléchies du verbe, tantôt de verbes réfléchis.

2. S'appuyant sur le fait que les énoncés des langues naturelles renvoient soit à des situations statives, soit à des situations dynamiques, que "les situations dynamiques indiquent une évolution des phases de l'Univers référentiel qui quitte un état pour atteindre éventuellement un autre état" et que chaque phase de cet Univers peut être décrit "sous forme d'une situation statique indexée par le temps", J.P. Desclés (1985) propose l'archétype le plus général d'une situation dynamique :



SIT₁ et SIT₂ indiquent des situations statives et MODIF est un opérateur de modification du référentiel. En ce qui concerne la "transitivité sémantique", son archétype est décrit par :



Cet archétype décrit la situation linguistique suivante : "(...) un objet x(l'agent) contrôle et effectue à la fois la modification d'une situation SIT(y), affectant un même objet y (le patient)"(Desclés - 1985 : 17). TRANS est un opérateur complexe obtenu à la suite de la composition des opérateurs CONTR (contrôle) et FAIRE; il s'interprète de la manière suivante : un objet (x) contrôle et fait la modification qui est effectuée sur l'objet (y).

3. Il serait intéressant de confronter ultérieurement la description des constructions passives avec participe ou avec réflexif proposée par R. Růžicka (1988) dans le cadre de la théorie du liage (où l'auteur fait intervenir différents paramètres tels que O-rôles, projections syntaxiques, entrées lexicales, argument interne...) avec la description présentée dans le cadre du modèle applicatif (Desclés & alii - 1985; 1986), cette dernière étant complétée ici-même sur l'exemple bulgare.

4. Signalons à ce propos l'étude transformationnelle de H. Walter (1982) qui considère comme fondamentale dans le système du bulgare non pas l'opposition actif/passif, mais l'opposition réfléchi-non-réfléchi. Point de départ pour l'analyse est l'énoncé dit nucléaire qui appartient à la série des verbes non-réfléchis et qui est soumis à des transformations. Le résultat obtenu peut ne pas être sémantiquement équivalent à l'énoncé nucléaire mais la différence sémantique entre deux membres de la transformation doit être toujours la même. Ainsi, en utilisant des critères syntaxiques, l'auteur propose une classification des constructions réflexives. L'analyse transformationnelle proposée pour certaines constructions réflexives pose entre autres le problème de statut de la transformation elle-même. Prenons l'exemple suivant :

<i>Ivan</i>	<i>jade</i>	<i>sirene</i>	\implies	<i>Sirene</i>	<i>mu</i>	<i>se</i>	<i>jade</i>
Ivan	mange	fromage	\implies	fromage	à-lui	se	mange
"Jean	mange	du fromage"	\implies	"Jean	a envie	de manger	du fromage"

où la partie gauche renvoie nettement à un processus "manger du fromage", alors que la partie droite qui est fortement modalisée, ne contient plus la notion de processus au sens fort du terme. On peut se demander pourquoi la partie droite de la transformation est traitée comme un énoncé à valeur passive. En effet, le pronom datif *mu* "à-lui" ne peut pas être considéré comme un agent : c'est un localisateur qui marque avant tout le siège de la modalité du désir.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- ANDREJČIN, L. 1976. "Zalogät v bälgarskata glagolna sistema", *Bälgarski ezik* (1956), n° 2, pp.106-120, repris in : *Pomagalo po bälgarska morfologija. Glagol, Nauka i izkustvo*, pp. 60-61.
- BARAKOVA, P., 1980. "Semantika i distribucija na pasivnite konstrukcii v šävremennija bälgarski knižoven ezik, *Izvestija na Instituta za bälgarski ezik*, Sofia, XXIV, pp.137-202.
- BENVENISTE, E., 1966. "Actif et moyen dans le verbe", *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris, pp.168-175.
- DESCLES, J.P., 1985. "Représentation des connaissances", *Actes sémiotiques*, VII, 69-70, Documents du Groupe de Recherches Semio-linguistiques EHESS - CNRS, Paris.
- DESCLES, J.P., GUENTCHEVA, Z. SHAUMJAN, S.K., 1985. *Theoretical Aspects of Passivization in the Framework of Applicative Grammar, Pragmatics and beyond*, VI : 1, Benjamins, Amsterdam.
- DESCLES, J.P., GUENTCHEVA, Z. SHAUMJAN, S.K., 1986. "Théoretical Analysis of Reflexivization in the Framework of Applicative Grammar", *Lingvisticae Investigationes*, X:1, pp. 1-65., Benjamins, Amsterdam
- GEORGIEVA, E., 1980. "Käm problematikata na zaloga kato morfologična kategorija", *Ezikovedski proučvanija v čest na Akademik Vladimir Georgiev*, Bälgarska Akademija na Naukite, Sofia, pp. 402- 416.
- GIVON, T., 1979. *On Understanding Grammar*, Academic Press, New York-San Francisco-London.
- GRAMATIKA NA ŠÄVREMENNIJA BÄLGARSKI KNİŽOVEN EZIK, T. 2 et 3, Institut za bälgarski ezik, Bälgarska Akademija na Naukite, Sofia, 1980.
- IVANOVA, K., 1980. "Motiviranost na pasiva v bälgarskija ezik", *Ezikovedski proučvanija v čest na Akademik Vladimir Georgiev*, Bälgarska Akademija na Naukite, Sofia, pp. 439- 445.
- NORMAN, B.Ju., 1972. *Perexodnost', zalog, vozvratnost'* (na materiale bolgarskogo i drugix slavjanskix zыkov), Minsk.
- PENČEV, J., 1972. "Refleksivnite, medialnite i pasivnite izrečenija v bälgarskija ezik", *Izvestija na Instituta za bälgarski ezik*, Sofia, XXI, pp. 245-277.
- POPOV, K., 1974. *Šävremenen bälgarski sintaksis*, Nauka i izkustvo, Sofia.
- ROŽNOVSKA, M.G., 1959. "Bezličnye predloženiya v sovremennom bolgarskom literaturnom jazyke", *Voprosy grammatiki bolgarskogo jazyka*, Moskva.
- RŮŽIČKA, R., 1988. "'On the Array of Arguments in Slavic Languages", *Z. Phon. Sprachwiss. Kommunik. forssch.*, Berlin, 41, 2, pp. 155-178.
- SCHENKER, A.M., 1988. "Slavic reflexive and Indo-European middle : a typological study", *American Contributions to the Tenth International Congress of Slavists* (Sofia, septembre 1988), Slavica, pp. 363-383.
- STOJANOV, St., 1976. "Zalog na bälgarskija glagol", *Ezik i litératura* (1962), 4, pp.37-50; repris in : *Pomagalo po bälgarska morfologija. Glagol, Nauka i izkustvo*, Sofia, pp.77-93.
- TEODOROV-BALAN, A., 1976. "Kategorija zalog", *Bälgarski ezik* (1958), 3, pp.264-266; repris in : *Pomagalo po bälgarska morfologija. Glagol, Nauka i izkustvo*, Sofia, pp. 57-59.
- WALTER, H., 1982. "Käm problema za väzvratnite glagoli v šävremennija bälgarski literaturnen ezik", *Ezikovedka bälgaristika v GDR*, Nauka i izkustvo, Sofia, pp. 11-32.